

TH. GEISENDORF-DES GOUTTES

*Secrétaire général du Comité Universel des
Unions chrétiennes de Jeunes Gens.*

L'Alliance Universelle des Unions chrétiennes de Jeunes Gens et son activité en faveur des prisonniers de guerre.

Les recherches récentes sur les origines de la Croix-Rouge ont mis en vedette le rôle décisif que Henri Dunant a joué dans la fondation, dès 1847, du groupement qui devait devenir l'Union chrétienne de Jeunes Gens de Genève. Ce que l'on a également montré, c'est l'étroite parenté, aux premiers débuts, de la Convention de Genève — en la personne de deux de ses promoteurs, le même Henri Dunant et le Dr Appia, — et de l'Alliance Universelle des Unions chrétiennes fondée en 1855 à Paris ¹.

On pourrait suivre avec intérêt la marche parallèle de ces organisations et les points de contact qu'elles ont eus dans leur constitution et leur développement. Mais à aucun moment cette double action, l'une s'adressant aux corps meurtris et l'autre aux âmes en détresse, n'a été plus évidente que dans la Grande Guerre de 1914 — 1918. Toutes deux ont donné au nom de Genève un lustre nouveau, digne de son glorieux passé.

Dès le début de la crise, le Comité Universel des Unions chrétiennes, de Jeunes Gens, dont le siège se trouve au N° 3 de la rue du Général Dufour, c'est-à-dire à proximité presque immédiate de l'Agence du Musée Rath, a eu avec le Comité International de la Croix-Rouge, non seulement des rapports quasi-quotidiens, mais un trait d'union vivant en la personne de son président, M. Paul Des Gouttes, Secrétaire général du dit Comité et directeur de la présente *Revue*. C'est dire

¹ Voy. *L'Alliance Universelle des Unions chrétiennes de Jeunes Gens, effort de fraternité entre les peuples*. — Genève, 1918. (Voy. *Revue internationale*, N° 2, p. 201) et le volume *Soixante ans de souvenirs*, 1852-1912. par Th. Geisendorf. — Genève. In-8, 252 p.

L'Alliance Universelle des U. C. J. G.

que des expériences communes ont été faites et qu'un contact de ce genre est éminemment fécond. C'est ce que l'on va essayer de démontrer ici.

I

L'activité du Bureau de Genève

Reconnu, dès 1878, comme l'organe central et indépendant de l'Alliance Universelle des Unions chrétiennes de Jeunes Gens, le Comité de Genève se devait à lui-même et devait à la cause qu'il représente, de s'élever promptement au-dessus des mobiles économiques et politiques de la guerre mondiale. Aussi, à l'instar du Comité International de la Croix-Rouge, vit-il son rôle se dessiner dans le sens d'une aide bienfaisante aux premières victimes de la crise, savoir : les prisonniers de guerre.

La neutralité constitutionnelle de la Suisse, siège de l'un et l'autre comité, et celle, alors manifeste, de la grande république des Etats-Unis, fit que, d'accord avec le « Comité International des Y. M. C. A. » de ce dernier pays, le Comité Universel n'eut aucune hésitation à entreprendre ce travail ; le concours, en hommes et en argent de l'Alliance américaine devait le lui faciliter grandement.

Dès le début de la guerre, le bureau de Genève fut mis à contribution. Des étrangers villégiaturant en Suisse et surpris par l'ouverture des hostilités s'adressèrent à lui pour retrouver, et faire rentrer dans leurs pays respectifs, des membres de leurs familles retenus au-delà des frontières. Puis, les communications postales étant coupées entre pays belligérants, les demandes de transmissions de lettres, de télégrammes, de mandats postaux, de colis, etc., arrivèrent de tous côtés. Pendant quelques semaines le personnel fut débordé.

¹ En 1914. l'Alliance Universelle des Unions chrétiennes de Jeunes Gens groupait 25 alliances nationales comprenant 8,977 associations, 1,271,609 membres, 4,947 secrétaires ou agents salariés et 1,567 bâtiments.

L'Alliance Universelle des U. C. J. G.

Mais une fois créée (le 21 août 1914) l'Agence des Prisonniers de guerre du Comité International de la Croix-Rouge, le contact dont il a déjà été question prit une forme plus tangible encore. Le nombre des prisonniers militaires ou civils ayant grandi considérablement, aussi bien dans les Empires centraux que dans les pays de l'Entente, la tâche du Comité Universel s'accrut en proportion et l'on avisa aux moyens d'y suffire. Les locaux furent doublés, le personnel quadruplé et réparti en quatre services.

* * *

Le premier en date de ces services, et l'un des plus connus du public, est le « Service des renseignements et d'intermédiaire », placé sous le contrôle de M. Victor Schlæppi, directeur des bureaux. Ce travail rappelle — toutes proportions gardées — celui de l'Agence du Musée Rath. Le fait que, parmi les prisonniers ou disparus, nombreux étaient les membres d'Unions chrétiennes de divers pays, a engagé leurs familles à recourir au Comité Universel pour toutes enquêtes relatives au sort de ces malheureux. Les relations internationales entretenues par les U. C. J. G. étant chose connue, c'est par milliers de cas que le bureau de Genève avait eu auparavant l'occasion d'assurer des introductions, voire même des situations, en divers pays à des jeunes gens de toutes nationalités.

D'Allemagne, de France, d'Angleterre, d'Italie, d'Autriche, de Bulgarie sont venues des demandes multiples, qui, au 15 février 1919, avaient provoqué 23,984 recherches en 17 pays divers, recherches dont un bon nombre couronnées de succès. Un service analogue, en coopération avec la Croix-Rouge Danoise, avait été créé à Copenhague par le « Comité International des Y. M. C. A. américaines ». Les deux bureaux, celui de Genève et celui de Copenhague, ont été en contact constant et ont eu l'un à l'égard de l'autre de multiples obligations. Grâce aux rapports suivis du Comité Universel avec la Suède, des nouvelles de nombreux prisonniers du front

L'Alliance Universelle des U. C. J. G.

oriental furent obtenues par les secrétaires unionistes suédois, établis à Pétrograde, Vienne ou Berlin. A Stockholm, un service de colis comportant plus de 1,500 envois par mois, fut organisé avec le concours d'un millier de dames par le Dr Karl Fries, secrétaire-général des Unions chrétiennes suédoises, sous le haut patronage de la princesse royale de Suède.

Le service d'intermédiaire de Genève, outre les renseignements qu'il a de la sorte obtenus, a fait parvenir aux prisonniers tant civils que militaires, les salutations, les lettres, les envois d'argent de leurs familles.

La faculté qu'il avait de faire visiter, au moyen de ses secrétaires, les prisonniers dans le lieu même de leur captivité, a contribué à faire apprécier son action.

La *Correspondance mensuelle* du Comité Universel, aujourd'hui trimestrielle, a donné des témoignages de la reconnaissance des bénéficiaires, aussi nombreux que touchants.

Le total des lettres expédiées en 32 pays divers a atteint, au 15 février 1919, le chiffre de 59,995.

* * *

Le « Service des envois », dirigé par M. Rodolphe Horner, reçut des demandes multiples d'objets que les prisonniers ne pouvaient sans grandes difficultés se procurer sur place.

Jeux de patience ou de société (puzzles, échecs, dominos, dames), objets de sport (ballons de foot-ball, gants de boxe, haltères, etc.) instruments de musique variés, allant de l'ocarina au violoncelle et même au piano, tous ces moyens de délassement étaient reçus avec joie.

La question des vivres et des vêtements étant restée d'une pressante nécessité, surtout pour les prisonniers français, belges, italiens, russes, serbes ou roumains, on y apporta des soins attentifs, et 6,130 colis de cette nature ont été expédiés.

Enfin la question des lectures étant primordiale, un effort considérable a dû être tenté dans ce sens.

A toute demande individuelle — dictionnaires, grammaires,

L'Alliance Universelle des U. C. J. G.

manuels techniques ou littéraires — il a été et il est encore répondu, quels que soient la langue du demandeur ou le lieu de sa captivité : des appels sont venus d'Afrique, des Indes, d'Australie même.

Ici, c'est un directeur de mines, interné au Maroc, qui sollicite des manuels pour l'étude de l'arabe ; là, c'est un juriste italien qui veut se perfectionner dans le droit civil français ; ailleurs c'est un Turc ou un Tchèque qui souhaitent apprendre mieux l'allemand ; ailleurs encore un Hongrois désireux d'étudier l'espagnol. Agriculture, automobilisme, chimie, confection de vêtements, photographie, cuisine même, toutes ces branches offrent à ceux qui les pratiquent des possibilités de perfectionnement ; au bureau de Genève de favoriser de son mieux les besoins qui lui sont exprimés.

En littérature, le Comité Universel ne s'est pas refusé à envoyer des œuvres de penseurs fort divers, mais on comprendra que, pour remonter le moral si déprimé, il ait expédié plus volontiers encore des publications d'inspiration nettement chrétienne : Bibles, Nouveaux Testaments, et très spécialement le volume « Jésus de Nazareth », dû à la plume du prof. Alex. Westphal, de Lausanne, et dont six éditions ont été publiées en français, anglais, allemand, russe, hollandais, italien.

Inutile de dire qu'il a été tenu compte des besoins en dehors de toute arrière-pensée confessionnelle. Un membre de la Jeunesse catholique de T... (Nord), prisonnier en Allemagne, ayant dit sa tristesse de ne pouvoir lire ses prières habituelles en son livre de messe, le nécessaire a été fait pour qu'il en soit pourvu. De même un prisonnier turc en France fut doté d'un exemplaire du Coran, remplaçant celui qu'il avait perdu dans les combats.

Ainsi avaient été expédiés au 15 février 1919, 786,304 volumes répartis en 23,309 colis.

* * *

Créé à la demande de M. D. A. Davis, secrétaire du « Comité

L'Alliance Universelle des U. C. J. G.

International des Y. M. C. A. » qui, en tant que collaborateur du Comité Universel en France avait examiné de près la situation des prisonniers, soit dans les camps, soit surtout dans les détachements de travail, le « Service des Bibliothèques circulantes » a pris de jour en jour une extension croissante.

Des caissettes en bois blanc, contenant 10 séries de 25 à 30 volumes assortis, ont été préparées pour être expédiées d'un camp ou d'un détachement à l'autre. 250 à 300 volumes divers purent être ainsi successivement lus ou consultés dans le même dépôt, et plus de 1,800 de ces caissettes, représentant 48,000 volumes, ont été mises en circulation.

Pour les prisonniers russes furent préparées 2,000 bibliothèques du même modèle, contenant entre autres 17 ouvrages différents, édités spécialement à leur intention, et formant au total 81,000 exemplaires. Un projet en faveur des prisonniers italiens était également à l'étude lorsque l'armistice est venu suspendre cet effort nouveau.

Un officier supérieur de l'armée suisse, chargé d'une mission officielle dans les camps de prisonniers en France, nous a dit la popularité extraordinaire que ces envois de livres et de bibliothèques ont valu au seul nom de Genève dans ces nombreux détachements et dépôts. — « On estropie parfois votre titre ou votre nom exact, disait-il, mais le nom de votre ville, on se le rappelle avec reconnaissance. »

Préoccupé d'assurer pareilles facilités aux Français prisonniers en Allemagne, le Comité Universel a organisé, avec le concours de la Croix-Rouge Française, l'« Œuvre des bibliothèques pour prisonniers isolés ». L'auteur de ces lignes, l'un des secrétaires-généraux du Comité, a passé trois semaines à Paris, en février 1918, pour préparer cette campagne, et plus de 9,000 volumes, contenus dans 450 caissettes, avaient été déjà dirigés de Genève sur l'Allemagne au cours de l'été 1918. On serait mal venu de s'affliger qu'elles aient été si peu de temps utiles, mais on peut regretter que l'urgence d'un effort collectif n'ait pas été ressenti plus tôt dans la patrie même de ces prisonniers.

L'Alliance Universelle des U. C. J. G.

* * *

Enfin, le plus original et sans doute le plus important des services locaux du Comité Universel est celui qui touche aux publications pour prisonniers, service auquel ont été rattachés temporairement, en dehors du personnel permanent, deux collaborateurs qualifiés : pour la langue russe le Dr Hecker, et pour l'anglais M. G.-E. White, tous deux secrétaires américains refoulés des camps d'Allemagne et d'Autriche et spécialistes de l'enseignement complémentaire.

Dans cet ordre il faut signaler parmi les publications du Comité Universel le *Manuel pour l'instruction complémentaire du prisonnier de guerre*, rédigé avec la collaboration de nombreux spécialistes par MM. G.-E. White et Paul Arni, collaborateurs du Comité. Résultat d'expériences nombreuses et traduit en quatre langues, ce manuel n'a eu que le tort de paraître un peu tardivement. Il n'en restera pas moins un document intéressant et de valeur pratique pour toutes tentatives d'enseignement aux adultes.

Dès le printemps de 1915, la captivité se prolongeant au-delà de toute prévision, la nécessité apparut d'un organe qui, s'adressant aux prisonniers de toutes nationalités, pourrait à la fois les récréer, les instruire et remonter leur moral. De là, sur la proposition de M. S. Williamson, secrétaire-général du Comité National français, et grâce à M. le Dr Walter Gottsched, ancien secrétaire-général des Unions chrétiennes de l'Alsace-Lorraine, la création du *Messenger du Prisonnier de Guerre*, publication mensuelle en quatre langues, français, anglais, allemand et russe.

Ce périodique illustré, qui se continue actuellement en faveur des seuls prisonniers allemands, a contenu chaque fois des articles instructifs, récréatifs et moraux. La note religieuse s'y est fait aussi entendre, mais toujours d'une façon assez large pour trouver accès auprès de toutes les confessions. De plus, ce *Messenger* s'est efforcé de fournir aux prisonniers

L'Alliance Universelle des U. C. J. G.

des suggestions pratiques pour les travaux à leur portée. La note humoristique et pittoresque n'en était point exclue.

L'expédition s'est faite chaque mois de Genève, à raison de 45,000¹ exemplaires en moyenne. Des numéros spéciaux de Noël et de Pâques ont eu des tirages plus importants encore : celui de Noël 1917, également distribué aux internés alliés en Suisse, a atteint 87,000 exemplaires. Comme preuve de son utilité, voici le témoignage d'un sergent-infirmier français interné en Suisse :

« Je ne puis résister au désir de vous parler de l'accueil qui est fait dans les camps d'Allemagne au *Messenger du Prisonnier de Guerre*, car, indépendamment du plaisir que j'éprouve à me faire l'écho de centaines de prisonniers en vous disant un chaleureux merci, je crois indispensable que vous ayez connaissance de la joie que procure ce journal, et même de son succès retentissant. Pendant longtemps, au camp d'O., on frappait à ma porte à tout instant : c'était un défilé de Russes venant demander une « gasiette ». Il fallait les voir alors, se réunissant par petits groupes, assis dehors ou sur un lit, autour d'un privilégié, arrivé à temps à la distribution et qui lisait à haute voix, afin que les camarades pussent en profiter ; après quoi on se passait le numéro de l'un à l'autre.

« Bien des fois, j'ai vu aussi ceux auxquels leur état ne permettait pas de se lever, passer des heures à lire le *Messenger*. J'ai toujours eu la certitude qu'il répondait à un besoin et n'en veux pour preuve que ceci : la demande dépassait, je pourrais même dire surpassait l'offre. »

Et d'un prisonnier allemand interné à l'Ile de Man, voici encore un mot significatif : « Ce journal, disait-il, a répondu

¹ 6,000 exemplaires pour l'édition française, 4,000 exemplaires pour l'édition anglaise, 23,500 exemplaires pour l'édition allemande, 13,300 exemplaires pour l'édition russe : total 45,000 exemplaires. Au 15 février 1919, 1,078,920 exemplaires du *Messenger* avaient été distribués dans les quatre langues. Une édition italienne et une édition serbe étaient en préparation lorsqu'est survenu l'armistice.

L'Alliance Universelle des U. C. J. G.

aux besoins profonds de notre âme dans les heures sombres de notre vie ».

II

Le travail du Comité Universel dans les camps de prisonniers

Ce n'était point assez que de travailler à distance pour les prisonniers de guerre et de leur envoyer, du centre, des ressources intellectuelles ou matérielles. Il fallait encore aller à eux, connaître leurs conditions d'existence, répondre à leurs besoins et témoigner à leur égard d'une vivante sympathie. En ce domaine, rien n'a de valeur hors d'un contact direct et personnel.

Le 8 août 1914, au moyen d'une circulaire aux Comités nationaux des U. C. J. G., le Comité Universel invitait les secrétaires unionistes, habitant à proximité des camps de prisonniers en France et en Allemagne, à visiter ces prisonniers ainsi que les internés civils et les blessés des hôpitaux.

On peut citer dans cet ordre d'idées l'activité de M. J. Nambard, secrétaire des Charentes et du Poitou, parmi les prisonniers allemands, et celle du pasteur Ch. Correvon à Francfort parmi les prisonniers français. Œuvre religieuse avant tout, ce ministère fut fort bien accueilli.

En février 1915, MM. C. V. Hibbard et A. C. Harte, secrétaires du « Foreign Department » du Comité américain des Y. M. C. A., vinrent en Europe à l'instigation du Dr John R. Mott et s'entendirent avec le Comité Universel pour qu'en France sous la direction du premier, en Allemagne sous la direction du second, une œuvre fût entreprise dans les camps respectifs avec l'appui financier des Unions américaines.

Déjà en avril de la même année, s'ouvrait à Goettingue la première construction servant de foyer aux nombreux prisonniers de ce camp : immeuble rectangulaire de 220 mètres carrés de superficie, surmonté d'un clocher, ce foyer abritait des bibliothèques, un orchestre, une chorale, une caisse d'épar-

L'Alliance Universelle des U. C. J. G.

gne, des salles de cours etc. Peu de temps après une construction semblable était achevée au camp de Crossen.

Sur ces entrefaites, de nombreux collaborateurs américains ayant franchi l'Océan, d'autres foyers encore purent être ouverts chez les principaux belligérants. Bornons-nous ici à une courte revue de ce travail.

En Allemagne, M. Christian Phildius, l'un des plus anciens secrétaires-généraux du Comité Universel, et M. Harte de New-York réussirent à constituer un comité auquel les Unions germaniques participèrent en la personne du pasteur Schrenk et les Associations chrétiennes d'étudiants en celle du Dr Niedermeyer, leur secrétaire-général. Le Comité a compté dans ses rangs deux chanceliers de l'Empire, le Dr Michælis et le prince Max de Bade, mais il n'a cessé d'être dirigé, même après la rupture entre l'Allemagne et les Etats-Unis, par un secrétaire américain, M. Conrad Hoffmann. De 1915 à février 1917, il compta 16 collaborateurs américains et 3 allemands, remplacés depuis lors par des Suisses et des Scandinaves. 30 camps de soldats et de civils et 10 camps d'officiers ont été visités régulièrement ; 9 et 3, occasionnellement. 10 baraquements y furent élevés par les Y. M. C. A., et la plupart des autres camps pourvus du matériel nécessaire de lecture, correspondance, délassements, culture physique, etc. En 1917, on accusait une distribution de 434,484 brochures et imprimés parmi les prisonniers russes, 11,000 livres parmi les prisonniers anglais et bon nombre de documents et de traités divers parmi les Français ; 37 camps et 120 « Kommandos » avaient reçu des instruments de musique par le bureau des Y. M. C. A. de Copenhague ; 26,000 prisonniers ont également été favorisés de colis de vivres ¹. La culture des fleurs et des légumes a été main-

¹ Parmi ces colis de vivres, il y eut plus de 2,000 livres de curry, ce poivre rouge indispensable à la nourriture des Hindous, qui fut envoyé aux prisonniers de couleur par les Y. M. C. A. de la grande péninsule asiatique. Dans un autre ordre d'alimentation, l'huile de foie de morue envoyée par le Comité de la princesse royale de Suède a rendu d'immenses services aux Russes décimés par la tuberculose.

L'Alliance Universelle des U. C. J. G.

tes fois encouragée par des dons d'instruments aratoires et de semences.

On cite la plaisante surprise ménagée à leurs gardiens par des prisonniers français qui, au pied du mat où flottait un drapeau allemand, plantèrent trois cercles concentriques d'oignons de jacinthes rouges, blanches et bleues. Lorsque vint la floraison au printemps le spectacle ne dut pas être banal !

La transmission d'argent aux prisonniers s'est élevée en l'année 1917, pour les seuls prisonniers russes, à 1,080,000 Mk.

L'œuvre religieuse étant exclusivement réservée aux ecclésiastiques reconnus par l'autorité militaire, les secrétaires unionistes ont limité leur activité aux entretiens individuels et à l'organisation de classes bibliques. Parmi les camps à citer, ceux de Ruhleben et de Friedrichsfeld ont vu, dans cet ordre d'idées, les manifestations les plus intéressantes.

En Autriche-Hongrie, c'est grâce à une recommandation personnelle de M. Gustave Ador, président du Comité International de la Croix-Rouge, que M. Christian Phildius eut un accès auprès de la Croix-Rouge Autrichienne et par celle-ci auprès du ministère de la Guerre austro-hongrois.

Celui-ci autorisa l'Alliance Universelle des U. C. J. G. à entreprendre, avec quatre secrétaires neutres, une œuvre dans le camp de Braunau en Bohême et dans celui de Sopronnyek en Hongrie. Les baraquements, dûs à des unionistes américains, furent inaugurés respectivement en décembre 1915 et en février 1916.

Chacun de ces camps contenait de 25 à 30,000 Russes et Serbes. En outre à Braunau, on avait réuni, sur la proposition du Comité Universel, environ 1,500 jeunes garçons serbes et monténégrins de 12 à 17 ans, jusqu'alors répartis dans tous les camps au milieu des prisonniers adultes, bien souvent pour les servir. Ces adolescents devaient être vêtus, instruits ou employés à des travaux agricoles. Ce fut la tâche qui incombait au représentant du Comité Universel qui leur fit enseigner aussi la gymnastique et la musique et pourvut à la satisfaction de leurs besoins religieux.

L'Alliance Universelle des U. C. J. G.

Le travail de l'Aide aux Prisonniers reposant sur le principe de réciprocité, l'heureuse activité du Dr Harte en Russie, en faveur des prisonniers austro-hongrois, eut pour résultat que les portes s'ouvrirent de plus en plus larges en Autriche-Hongrie devant les représentants du Comité Universel. Bientôt furent inaugurés les nouveaux baraquements unionistes de Wieselburg, Spratzern, Hart, Grædig, Mauthausen, Nagymegyer, Boldogaszony, etc., et 9 agents furent engagés pour le travail dans les camps (où ils habitaient dans des logements d'officiers, mangeant à la même table que ceux-ci), ce qui porta l'effectif à 13, tant Américains que Danois, Norvégiens, Suédois et Suisses. Le Bureau central de Vienne avait eu pour premier directeur un Américain, M. Mac Naughten, puis, lors de l'entrée en guerre des Etats-Unis, un Suisse, M. Wilhelmi.

Subsidiairement furent organisées des écoles pour invalides et des ateliers pour les 3,000 estropiés du camp de Wieselburg qui renfermait 60,000 Russes et avait, avec ses 900 baraques, ses routes bien tracées et ses vastes places, l'apparence d'une véritable cité.

Pour les 30,000 prisonniers italiens de Mauthausen, il n'y eut pas moins de 25 classes différentes, depuis celle d'alphabet jusqu'à des cours universitaires. Plusieurs professeurs étaient eux-mêmes des prisonniers ¹.

Jusqu'à la dissolution des 50 camps de la monarchie austro-hongroise, les secrétaires de l'Alliance Universelle ont travaillé parmi plus d'un million d'hommes — Russes, Serbes, Italiens et Roumains —. Ils se sont également occupés des gardiens des camps qui, au début, s'élevaient au 10% de cette population nouvelle.

En France, M. D.-A. Davis, collaborateur de M. C. Hibbard,

¹ En Autriche, on peut citer ce fait significatif que, dans l'une de ces baraques unionistes construite par des protestants, une salle a été réservée à une vingtaine de prisonniers italiens, tous séminaristes, pour poursuivre leurs études de théologie catholique, sous la direction d'un aumônier autrichien.

L'Alliance Universelle des U. C. J. G.

déjà nommé, contribua à constituer une filiale du Comité Universel pouvant agir dans la plupart des camps existants. Par ses soins, un bureau fut installé à Paris, rue Bergère, 31, et de là s'organisa un travail de ravitaillement intellectuel et moral, reconnu et encouragé par le Gouvernement français. Lors de la rupture des relations diplomatiques entre l'Allemagne et les Etats-Unis, les secrétaires américains furent remplacés par des secrétaires neutres, dont deux Danois, MM. Poulsen et Rosting, et quatre Suisses, MM. Jules Vincent, Paul Desgraz, Emile Amoudruz et John Nicolet ¹. 15 baraques ont été édifiées dans les principaux centres du Midi, de l'Ouest et du Centre, et plusieurs locaux de fortune ont été aménagés comme foyers : cours, conférences, séances de cinéma, matinées du dimanche se sont succédé dans ces locaux, et il suffit d'y avoir pénétré, ne fut-ce qu'une fois, pour mesurer la somme de réconfort moral que leur création a assurée aux bénéficiaires. Durant la seule année 1918, il a été mis à la disposition des prisonniers allemands en France : 1,049 instruments de musique ². 3,894 livres d'études, 134 boîtes à couleurs, 107,300 articles de papeterie, 3,701 jeux et outils y compris ceux de jardinage, ainsi que plus de 25,000 ouvrages religieux (Evangiles ou livres de prières).

Pour les Tchèques, Polonais et Bulgares, une imprimerie spéciale a été installée au camp de Puits-Pardès (H^{te}-Loire) et a rendu les plus grands services. Un *Journal du prisonnier polonais* est sorti mensuellement de ses presses.

Des visites spéciales aux camps des prisonniers bulgares du midi ont été faites en 1917 par un secrétaire suisse, M. Vernet, et en 1918 et 1919 par M. Helmer Rosting. Très peu secourus par leurs compatriotes, sauf ceux établis en Amérique, ces prison-

¹ Ces derniers ont été recrutés par le Comité de Genève, mais ont depuis lors passé sous la direction américaine du bureau de Paris.

² Nous avons entendu nous-même au camp de Rouen-Levasseur une fanfare de prisonniers remarquable par ses exécutions. La plupart des instruments avaient été fournis par le bureau de Paris.

L'Alliance Universelle des U. C. J. G.

niers, employés aux travaux de campagne, de mines ou de transports, ont accueilli avec joie l'aide des U. C. J. G. Depuis lors le Comité Universel leur a fait tenir par l'intermédiaire du secrétaire susnommé, de généreux secours en argent de la Croix-Rouge Bulgare (Comité de Genève).

En Angleterre, d'abord au moyen de tentes, puis de constructions de bois, des foyers se constituèrent pour les prisonniers allemands, dont plusieurs s'empressèrent de fonder des groupements unionistes pour l'affermissement de la vie religieuse.

En 1916, l'aide aux prisonniers de guerre des Y. M. C. A. dirigée par M. R. L. Ewing, avait organisé un travail suivi dans 55 camps et hôpitaux avec le concours de 8 secrétaires, donnant tout ou partie de leur temps. 12 baraquements, 1 tente et 2 locaux loués servaient d'abris à diverses attractions, telles que groupes musicaux, cours du soir, représentations théâtrales, exercices physiques, etc. Le budget total de cette seule année s'est élevé à 115,275 fr.

Au point de vue éducatif, il est à considérer que les prisonniers allemands en Grande-Bretagne ont pu se perfectionner dans l'étude de 10 langues différentes, y compris le roumain, le polonais et le turc, 32 branches techniques et 20 sciences particulières, telles que l'algèbre, la chimie, la botanique, l'histoire des religions et la philosophie. Les homes ouverts par les Y. M. C. A. furent donc de véritables universités populaires où professèrent, en 329 classes diverses, 247 instructeurs s'adressant à 4,729 élèves. En outre, 1,339 conférences, avec un auditoire moyen de 209 hommes ont été faites dans ces camps.

Les exercices physiques eurent moins de succès, on compta 31 cours avec 750 élèves et 88 manifestations. Les représentations théâtrales se sont élevées à 1,250 avec une assistance moyenne de 400 hommes. On a parfois exécuté le « Guillaume Tell » de Schiller ou le « Alt Heidelberg », pièces bien connues.

Durant la même période ont eu lieu 2,193 réunions religieuses, notamment des classes bibliques. Détail à noter : pour la fête de Noël 1916, 135 arbres de Noël ont été allumés dans

L'Alliance Universelle des U. C. J. G.

ces camps et détachements et plus de 60,000 livres de chants distribués. Le baraquement du camp de Stobs a abrité des services religieux, aussi bien protestants que catholiques et juifs. C'est du reste à un officier israélite que l'on doit ce témoignage significatif : « En moins d'une semaine le Foyer ouvert par l'Union chrétienne de Jeunes Gens est devenu le centre de la vie morale du camp ».

Aux Indes, le Comité britannique des Y. M. C. A. a accompli, dès le mois de décembre 1914, une œuvre excellente dans les camps d'Ahmednagar et du Jercaud pour les civils austro-allemands placés sous le contrôle militaire.

Il est à signaler que toutes les facilités et les agréments assurés aux soldats britanniques de ces régions exotiques ont été tout aussi libéralement mis à la disposition des prisonniers. Comme de nombreux professeurs et missionnaires se trouvaient parmi les internés, des livres d'études et des classes spéciales leur ont été réservés. Dès juin 1915, une *hut* spacieuse, ayant coûté 75,000 roupies, fut aménagée comme salle de concert et de lecture au camp d'Ahmednagar. Deux des secrétaires unionistes au travail étaient Canadiens, les autres Britanniques et parmi eux trois Hindous autochtones.

Pour les internés civils de Jercaud qui avaient dépassé l'âge militaire, un *bungalow* fut loué, meublé, garni de jeux, d'instruments de musique, le *Messenger du prisonnier de guerre* était remis aux hôtes de ce local, comme aux femmes et aux vieillards austro-allemands des camps de Belgaum et Bellary.

En Russie, 18 secrétaires américains, mis au courant par M. A. C. Harte, ont exercé leur mandat jusque dans les camps de Sibérie et ont fait de leur mieux pour répondre à des besoins nombreux. En 1916-17 sur les 891 camps de l'Empire russe, ils en avaient visité 68, dans lesquels furent ouverts 32 baraquements, 31 écoles, 40 bibliothèques et 32 ateliers.

Au Japon, les prisonniers allemands de Kiao-Tchéou, ont

L'Alliance Universelle des U. C. J. G.

été l'objet de soins spéciaux des U. C. J. G. Lors de la fête de Noël 1915, il leur fut envoyé une centaine de sapins auxquels — détail bien local — étaient joints 1,000 morceaux de savon et près de 6,000 boîtes de pâte dentifrice, ainsi que des livres offerts par le Comité Universel. Le tout a été transporté gratuitement par les chemins de fer de l'Etat nippon.

En Bulgarie, à la fin de 1916, une démarche de M. Christian Phildius, auprès des autorités militaires fut à ce point couronnée de succès que 8 baraquements unionistes purent être mis à la disposition des officiers et soldats anglais, français, italiens, grecs, serbes, roumains et russes. En raison de la situation spéciale du pays, ce travail prit le caractère d'une assistance pratique. On organisa des jardins potagers pour améliorer la nourriture ; on acheta des instruments de chirurgie, des médicaments, voire même un troupeau de moutons pour l'alimentation des malades ; on installa des douches et des buanderies pour lutter contre la malpropreté ; on distribua de fortes sommes d'argent — environ 3,330,000 *levas*, — ainsi que des vêtements, des couvertures et des souliers aux nécessiteux français, grecs, russes et italiens. Le côté intellectuel et social ne fut cependant pas négligé ainsi qu'en font foi les nombreuses soirées musicales et théâtrales qui ont été organisées, surtout par les officiers et les soldats de l'Entente. Dans un camp parut une revue mensuelle écrite à la main et ornée de peintures dues à des artistes roumains.

Quant à la vie spirituelle, des cultes en anglais ont été tenus par un pasteur protestant bulgare ; un capucin a dit la messe et prêché en français. On distribua *Jésus de Nazareth* en français, anglais, italien et russe, ainsi que des Nouveaux Testaments offerts par les élèves des Ecoles du dimanche d'Amérique. Le Comité Universel avait confié la direction de cette œuvre en Bulgarie à l'un de ses secrétaires, M. Ernest Sartorius, secondé par 8 secrétaires suisses.

Ajoutons que l'Empire turc s'était prêté à une intervention

L'Alliance Universelle des U. C. J. G.

analogue, que trois secrétaires suisses étaient sur le point de partir pour Constantinople sous la direction de M. Ch. Phildius lorsque les événements de l'automne 1918 sont venus rendre leur intervention superflue. A ce moment-là, le total des secrétaires neutres à l'œuvre dans les différents pays susnommés, s'élevait à 38, dont 22 Suisses et 16 Scandinaves et Hollandais. La part de la Suisse n'a donc point cessé d'être très honorable dans un effort aussi ample que varié.

Dans son œuvre parmi les prisonniers de guerre, le Comité Universel des Unions Chrétiennes des Jeunes Gens n'a pas cru pouvoir mieux appliquer les principes qui sont à la base de son action qu'en traduisant en actes l'immortelle parole de Sophocle :

« Je suis fait, non pour haïr, mais pour aimer ».